



Association MIL ESPOIR, MILLE SAVOIRS

Actualités

Écot des savanes N°10

Visite au Niger

Jean Marc, Jacques et Michel devaient se rendre à Belel en janvier. Les billets d'avion non remboursables étaient pris. L'enlèvement de Pierre Camatte au Mali conduisait l'ambassade du Niger à déconseiller formellement les 4/5ème du territoire aux Français. L'assassinat de 4 saoudiens et de 6 soldats par Al Quäida renforçait nos craintes. Le rançonnement de commerçants se rendant au marché (source Djouri) et les demandes de rançons par l'AQMI confirment qu'on est ici au confluent du banditisme et du fanatisme mais contrairement aux coupeurs de routes locaux on a affaire à des extrémistes violents.

Ne pas y aller c'est dire que Al Quäida a gagné. Mais après les ravages causés dans le monde de la solidarité par l'Arche de Zoé, y aller, c'est encourir le risque en cas de pépin, d'être taxé d'inconséquence ou d'amateurisme, ce serait mal venu pour l'avenir de M.E.M.S, de plus, dans l'histoire propre à notre association il y a Florent : Dilemme.

Nous voici renvoyés vers des décisions individuelles et non plus d'association.

Jean-Marc et Jacques renoncent. Michel décide d'y aller sous sa propre responsabilité. (Il avait une lettre d'invitation personnelle de Djouri) Cela ne l'empêchera pas de faire outre son boulot d'infirmier (quarante visites/jour pendant trois semaine) une partie de celui que Jacques et Jean-Marc se proposaient de faire. Pour lui la situation était calme

Une **institutrice** parlant le **foulfouldé** a été nommée pour le CP. Il se vérifie que l'intervention de Michèle a été déterminante. C'est décidément elle qui doit aller au Niger régler les problèmes. Unanimité sur le sujet.

Une **deuxième institutrice** a été nommée « pour les femmes adultes » ??? Qui l'a nommée ? Qui l'a envoyée ? Mystère. Les femmes ont cours le matin. La conséquence de ces nominations est qu'il faut construire **une case pour les loger...** Coût : 1435 euros, pris sur le compte investissement et financé par A.G.I.R.

Situation de famine : une lettre de

Iez...

Sahel + pluie : hourra ?

La saison des pluies (plus ou moins notre été) a produit exceptionnellement peu de pâturages au Niger pour la deuxième année consécutive. La seule région où il y en avait assez, était celle située au sud d'In-Gall, région où nomadise « ma famille » la plus grande partie de l'année. Déjà en septembre et octobre on y voyait considérablement plus de circulation, parce que tous les nomades vont bien sûr là où il y a quelque chose à paître.

Enfin : ces visiteurs ne sont pas restés longtemps. Fin octobre – début novembre, il a plu, très lourdement quelques fois, comme seulement dans la saison des pluies, d'Abalak jusqu'à loin au nord d'In-Gall.

On pourrait penser que l'eau dans le Sahel est toujours une bonne nouvelle. Une averse courte et légère est en effet la bienvenue, ça rafraîchit. Mais une fois que l'herbe est séchée et devenue ainsi la provision pour les mois sans pluie, une ondée lourde ou prolongée la gâte.

Normalement les animaux forment une solide réserve physique pendant la saison des pluies, et maigrissent graduellement au cours des mois suivants. Maintenant les animaux sont déjà sortis trop maigres de l'été passé, avec des mois de pénurie devant eux. Ajouter du son ou des grains de coton à l'alimentation devient donc nécessaire, mais cela coûte de l'argent.

Bonne nouvelle pour les commerçants de grains: pendant la pénurie de l'année passée, le mil, le riz, le son et les grains de coton ont atteint des prix record, qui ont déjà été dépassés aujourd'hui. Les éleveurs nomades seront probablement ruinés dans quelques mois, la plupart des animaux ne pourront pas survivre. Quel système sympathique donc, ce marché libre!

Et aussi l'été prochain ne donnera pas beaucoup de pâturage, avec ou sans pluie.

Beaucoup de grains d'herbe, qui attendent les nouvelles pluies, germent après une telle ondée hors saison. Mais ensuite il ne pleut plus, et en tout cas il fait trop froid la nuit. Ces grains germés meurent donc, en ne peuvent bien sûr plus germer une deuxième fois.

Bien sûr, les éleveurs nomades savaient très bien eux-mêmes comment gérer une telle situation : rester flexible, et surtout partir plus loin, au sud. Malheureusement, cette stratégie fonctionne de moins en moins.

D'abord, l'agriculture recouvre de plus en plus de terrains: les meilleures zones de pâturage d'avant sont devenues des champs (plutôt improductifs). Puis, les organisations de développement ont appris aux agriculteurs à « diversifier leurs activités génératrices de revenus ».

Traditionnellement, chaque ethnie avait sa spécialité. Maintenant beaucoup d'agriculteurs ont aussi quelques animaux, et n'ont donc plus besoin (de l'offre) des éleveurs. En plus, sur les terrains libres d'accès à tous dans leur zone, les agriculteurs coupent l'herbe, pour après la vendre aux éleveurs qui descendent.

Puis, les agriculteurs ne permettent souvent plus aux éleveurs du nord de laisser paître leurs animaux sur les champs après la récolte, parce qu'ils ont appris à utiliser les fanes pour les mélanger avec la fumure de leurs propres animaux pour en faire de l'engrais.

Enfin, selon certaines théories agricoles en vogue, il n'est simplement pas bien du tout pour la terre d'être piétinée par des animaux.

Dans les plans stratégiques du Niger, dans des années déficitaires comme celle-ci et l'année passée, un des points d'action est toujours «encourager les éleveurs à descendre vers le sud à temps ». En réalité, on ne fait rien pour rendre leur séjour là-bas faisable.

Il est donc important que les éleveurs eux-mêmes, par leur participation à la société civile, fassent plus de pression pour qu'on compte avec leurs intérêts.

Iez Thiry

(Iez est une anversoise qui connaît bien les problèmes des nomades, grâce à ses fréquents séjours dans une famille Wodaabé au sud d'In Gall. Elle conseille l'association Djingo, collectif des éleveurs Wodaabé du Sahel nigérien. Elle participe à l'organisation du grand rassemblement des Wodaabé en septembre. (www.djingo.net).

Situation politique

Tout le monde a suivi les événements à travers la presse, (ou voir temoust.org) ce qui suit est seulement l'éclairage apporté après une conversation téléphonique avec Djouri :

Autant les villes instruites et demandeuses du modèle démocratique qui nous est cher applaudissent le coup d'état (ou plutôt ses promesses) estimant que Tandja en avait trop fait, autant les campagnes et les minorités sont inquiètes. Les préfets et maires (touaregs) ont déserté leurs bureaux. Djouri craint que l'année de désordre jointe à la sécheresse n'aggrave leur situation. Un équilibre s'était établi entre eux et l'autorité locale régie par les touaregs. Cet équilibre sera à reconstruire (*et sera coûteux en cadeaux de bienvenue, là c'est moi qui parle*).

Puits d' Inajet

Un projet a été financé pour un puits 85 mètres, situé à un endroit où le service hydrologique nigérien donnait l'eau à cette profondeur. Suite à un différent territorial ethnique l'emplacement de creusement a été déplacé. Le puits a été foré et busé mais l'eau n'est pas au rendez-vous des 85 mètres financés.

La situation est bloquée et inextricable :

- Le financeur : « On avait prévu 85 mètres, on les a faits, ce n'est pas notre responsabilité si la population a déplacé le lieu de forage. Nous n'avons pas de complément de financement. »

- Le service hydrologique : « 85 mètres, c'est là où on l'avait dit, mais on a déplacé l'endroit. À cet endroit c'est plus profond »

- La population : « Nous on est Wodaabé, on doit vivre en bonne entente avec nos voisins Touaregs et éviter les conflits. En nous saignant au maximum on n'a que 1500 euros à donner pour achever. »

(C'était avant la famine qui règne aujourd'hui, je crains que cette proposition ne soit utopique).

Moralité : Un investissement de 30 000 euros, faute des 8 000 euros pour le terminer, est inopérant. Une population de 150 sédentaires et de 3000 rattachés n'a pas de puits.

Le président de Djabbral a demandé à Mil espoir Mille savoirs d'intervenir.

Notre première réaction a été de refuser. Mil espoir Mille savoirs à un seul objectif c'est l'éducation, l'argent de ses donateurs n'est collecté qu'à cette fin.

Néanmoins, nous désirons ardemment qu'ils aient un puits car

- pour nous qui regardons à chaque centimes, ce gâchis est offensant et ridicule.

- qu'Inajet ait un puits est le premier gage de sédentarisation durable, préalable sans lequel notre action d'éducation n'est pas envisageable .

Nous cherchons un financement extérieur de 8000 € qui ne puise pas dans nos fonds propres qui sont réservés à la cantine et aux livres scolaires. Si le financeur est un particulier il ne lui en

coûtera que 2840 € nets après déduction fiscale

Amitiés à tous

Jacques